



**HAL**  
open science

[Compte-rendu d'ouvrage] Yves Goudineau & Vanina  
Bouté, éd., From Tribalism to Nationalism. The  
Anthropological Turn in Laos – A Tribute to Grant  
Evans

François Robinne

► To cite this version:

François Robinne. [Compte-rendu d'ouvrage] Yves Goudineau & Vanina Bouté, éd., From Tribalism to Nationalism. The Anthropological Turn in Laos – A Tribute to Grant Evans. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2024, 43, pp.164-168. 10.4000/120zy . hal-04880114

HAL Id: hal-04880114

<https://hal.science/hal-04880114v1>

Submitted on 20 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

Yves Goudineau & Vanina Bouté, éd., *From Tribalism to Nationalism. The Anthropological Turn in Laos – A Tribute to Grant Evans*

Copenhague, Nordic Institute of Asian Studies (NIAS) Press, Studies in Asian Topics 76, 2022, xiii + 396 p., bibl., index, fig., tabl., cartes

François Robinne

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/moussons/11830>

DOI : 10.4000/120zy

ISSN : 2262-8363

**Éditeur**

Presses Universitaires de Provence

**Édition imprimée**

Date de publication : 17 juillet 2024

Pagination : 164-168

ISBN : 979-10-320-0521-7

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)

**Référence électronique**

François Robinne, « Yves Goudineau & Vanina Bouté, éd., *From Tribalism to Nationalism. The Anthropological Turn in Laos – A Tribute to Grant Evans* », *Moussons* [En ligne], 43 | 2024, mis en ligne le 17 juillet 2024, consulté le 20 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/11830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120zy>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Yves Goudineau & Vanina Bouté, éd., *From Tribalism to Nationalism. The Anthropological Turn in Laos – A Tribute to Grant Evans*, Copenhague, Nordic Institute of Asian Studies (NIAS) Press, Studies in Asian Topics 76, 2022, xiii + 396 p., bibl., index, fig., tabl., cartes

Par François Robinne \*

Ouvrage collectif paru sous la direction d'Yves Goudineau et de Vanina Bouté, *From Tribalism to Nationalism. The Anthropological Turn in Laos* s'inscrit en partie dans la continuité d'un volume publié en 2008 à l'EFEQ sous la direction d'Yves Goudineau et de Michel Lorrillard. En partie seulement, car si plusieurs contributions sont une sélection d'articles provenant soit de cet ouvrage soit encore de revues anglo-saxonnes, il s'agit de versions adaptées et augmentées que viennent enrichir plusieurs contributions inédites dont l'ensemble produit, à bien des égards, une œuvre originale.

Bien plus qu'un état des lieux de la recherche sur le Laos, la focale autour de la construction d'un État-nation à l'époque contemporaine, dans un contexte de grande diversité linguistique et culturelle, sous l'égide d'un pouvoir central autoritaire, confère à l'ouvrage une dimension de portée plus globale dont s'empareront anthropologues, historiens et politistes. Une problématique déclinée tout au long de douze contributions qui, toutes, portent un regard croisé sur la montée des nationalismes. S'inscrivant dans le sillage du « tournant anthropologique » initié par Grant Evans – à qui l'ouvrage est dédié – dans les études sur le Laos à partir de la fin des années 1980, l'influence exercée, directement ou indirectement, par les autorités communistes au pouvoir depuis 1975 sur les formes de recomposition sociale y est décryptée à travers l'éclairage immersif qu'est l'ethnographie.

Dans son texte introductif, Yves Goudineau précise une problématique selon laquelle « tribalisme et nationalisme ne

sont pas dans une opposition intrinsèque, mais plutôt dans une relation dialectique, où la finalité de l'État est autant de contrôler l'ethnicité que d'imposer des limites au multiculturalisme<sup>1</sup> ». L'introduction délivre par ailleurs un panorama détaillé relatif à la chronologie des rapports impliquant les populations montagnardes et les différentes composantes de la majorité lao contraintes de naviguer à travers une succession de pouvoirs centraux, entre lesquelles la volonté de contrôler les marges constitue le fil rouge : 1) période coloniale à l'origine d'un découpage ethnique du pays en trois strates 'Lao-Tai', 'Meo' et 'Kha', 2) période du gouvernement royal Lao au cours de laquelle la monarchie constitutionnelle centrée sur le souverain de Luang Prabang apparaissait indissociable de l'affirmation d'un nationalisme lao, 3) période du gouvernement communiste de 1975 à nos jours avec ses 49 ethnicités et ses 160 sous-groupes.

Les douze articles déclinent dans leur succession une analyse *in situ* propre à l'observation participante. Dans son article publié à titre posthume (chap. 3), Evans revient sur l'importance de l'anthropologie économique, soulignant l'écart entre la cohérence interne des dynamiques rurales locales et l'inconsistance des rapports rédigés par des experts internationaux dont les conclusions ne reposent sur aucune expérience tangible, en plus d'être sous emprise idéologique. Par contraste, *From Tribalism to Nationalism* offre une approche contextualisée de travaux effectués sur la base d'enquêtes de terrain récentes pour la plupart, entreprises sur la longue durée, par des auteurs maîtrisant une ou plusieurs des langues en vigueur au sein de ce paysage hétérogène qu'est le Laos.

Est ainsi porté un regard croisé entre différents domaines du social. Les formes religieuses en constituent l'une des entrées : qu'il s'agisse des cultes aux esprits que le régime communiste cherche à démanteler, voire à se réapproprier, ou qu'il s'agisse du

bouddhisme dominant et néanmoins tout autant soumis aux manipulations d'un État central dirigiste. Des sphères culturelles partagées, hiérarchisées, soumises à des formes de recomposition elles-mêmes très diversifiées, aux prises entre centre et périphérie. C'est en particulier le constat que dressent Olivier Evrard et Chanthaphilith Chiemsisouraj (chap. 8) à propos d'un ancêtre commun qualifié « d'imaginaire partagé » entre populations voisines de langue et de culture différentes, vision dynamique d'un espace transethnique qui rompt avec l'habituel enfermement de spécificités intrinsèques aux groupes considérés ; un ensemble culturel interactif, là même où d'aucuns verraient des incompatibilités structurelles. C'est en particulier le cheminement vers lequel nous oriente Guido Sprenger (chap. 9), à propos des Austro-asiatiques rmeet, dans sa démonstration d'un système rituel animiste compatible avec le panthéon bouddhique de la majorité lao. Un syncrétisme récurrent et aux développements contrastés qui amène pour sa part Vanina Bouté (chap. 10) à parler d'un processus « d'animisation des moines<sup>2</sup> » à propos des Phounoy, villageois Tibéto-Birmans du Nord-Laos, soumis à une politique prosélyte d'un bouddhisme supposément orthodoxe ; manière en quelque sorte de souligner le paganisme primordial d'un panthéon bouddhique fondamentalement intégrateur.

L'approche interactive est étendue tout au long de l'ouvrage à d'autres sphères du social que les espaces culturels. Nick Enfield (chap. 1) insiste quant à lui sur l'urgence de la sauvegarde du patrimoine linguistique ; malgré la justesse de son propos, on regrettera toutefois que, dans cet univers d'espaces partagés, ne soit pas reprise et développée la problématique si porteuse des « *areal linguistics* » (Enfield 2005) dont il est pourtant l'un des chefs de file ; une problématique selon laquelle des langues en situation de voisinage, mais appartenant à différentes familles linguistiques, montrent de façon significative des propriétés com-

munes (Alice Vittrant 2011). Regret que vient tempérer la contribution de Boike Rehbein (chap. 2), subitement décédé juste avant la parution de l'ouvrage, dont il définit le concept de « sociolects » comme l'articulation de la langue et du social ; un concept expressément inspiré de la conception bourdieusienne du langage, à savoir un mode opératoire fondé sur « un grand nombre de champs sociaux à l'intérieur desquels différents groupes interagissent<sup>3</sup> » ; B. Rehbein propose ainsi de retracer les niveaux de langage, notamment ceux entre milieu rural et milieu urbain, qui tendent à se développer dans l'histoire récente lao. C'est également sur les évolutions contemporaines apportées à la sphère éducative que se penche Patrice Ladwig (chap. 4), dont l'analyse souligne le fait que le périmètre sans cesse décroissant du bouddhisme dans la sphère du social s'inscrit dans le sillage de la séparation du séculier et du religieux.

Parmi les qualités de l'ouvrage, la volonté de ne pas dissocier les populations du Nord et du Sud dans leurs rapports contrastés aux autorités centrales. Vatthana Pholsena (chap. 5) revient pour sa part sur le rapport des montagnards katu et de leurs voisins aux forces révolutionnaires lao et vietnamiennes durant la période charnière de l'immédiat après Seconde Guerre mondiale par laquelle s'amorce le déclin de l'empire colonial français. Et c'est aussi une telle analyse interactive, au sens de rapports de force et de résistance mémorielle envisagés sur près d'un demi-siècle que propose Y. Goudineau (chap. 6) à propos des villages reconstitués de ces mêmes Austro-asiatiques kantou (katu). De manière comparable, Ian Baird (chap. 7) montre en quoi les formes d'organisation socioculturelles et la conception du monde des Brao leur permettent de développer une forme de résilience en regard des anciennes royautés khmères, lao ou siamoises. Dans les deux derniers chapitres, Oliver Tappe (chap. 11) et Y. Goudineau (chap. 12) décrivent le dispositif national imposé par la

République démocratique populaire (RDP) lao, le premier à propos du lieu de mémoire que sont les grottes de Viengsay, le second à propos de la création de « villages culturels » censée mettre à l'honneur la diversité du peuplement, une politique qui n'est pas sans rappeler les villages ethniques mis en place à la fin des années 1990 par la junte birmane. On le voit, c'est à un double jeu d'échelle interactif – dans un cas, formes coercitives du pouvoir central dans son rapport aux marges, dans l'autre, capacités d'adaptation des zones périphériques face aux politiques d'État – que sont envisagées les dynamiques à l'œuvre dans l'élaboration des nationalismes.

Ce qui apparaît nettement si l'on tente de prendre du recul sur l'ensemble, c'est que les dynamiques relationnelles sont au cœur des formations du social, et ce quels que soient les niveaux d'échelle considérés : au niveau régional des relations interethniques, au niveau des rapports minorités/pouvoirs centraux ou encore au sein même de la société lao entre le rural et l'urbain. D'autres niveaux de lecture sont très certainement possibles tant le libre choix s'impose dans cette succession d'articles. Car si l'ouvrage délivre un panorama très complet des recherches récentes sur le Laos, avec sans exception des contributions de très haute tenue, d'aucuns pourront regretter, malgré l'inscription dans une problématique commune rappelée dans l'introduction, que les chapitres individuels ne soient pas plus précisément articulés autour d'une interrogation sur la nature spécifique de cet espace national hétérogène, ouvrant sur une possible comparaison avec les pays voisins.

Du fait de la récurrence de la dynamique relationnelle, plus ou moins contrainte ou orientée du fait de la nature même du régime autoritaire comme le montrent avec beaucoup de nuances les différents articles, la prise en compte de concepts tels que les « aires linguistiques » (Enfield 2005), « d'ethnicité sans groupe » (Brubaker 2006) ou encore les « carrefours sociaux »

(Robinne 2021) aurait sans doute mérité de constituer la trame d'une ouverture attendue en ce que ces concepts participent ces dernières années à la compréhension des formations identitaires et du changement social resitués dans leurs enjeux contemporains. On comprend en filigrane qu'en dépit des dynamiques interactives qui traversent l'ensemble de l'ouvrage, l'espace hétérogène reste la somme de groupes constitués dans lequel puise à satiété un nationalisme d'État réfractaire à une condition cosmopolite qui lui échappe. Considérant la fin concomitante des chefferies claniques comme des principautés bouddhiques *muông* (en 1962 pour ce qui concerne la Birmanie) et le développement parallèle des christianismes en Asie du Sud-Est, ce n'est pas porter atteinte à l'importance des travaux de précurseurs tels que Frederik Barth (1969) ou Edmund Leach (1954)<sup>4</sup> que de considérer qu'ils s'appliquent peu ou prou au processus de globalisation dans lequel naviguent, y compris au Laos, les sociétés contemporaines ; je songe en particulier à l'œuvre de d'Ulrich Beck (2007), lui parmi d'autres, dont l'une des focales d'analyse est une critique du « nationalisme méthodologique ».

Par ailleurs, du fait de la récurrence plus ou moins directe de l'État-nation alliée à la politique coercitive du pouvoir central à l'égard de la société civile au sens large, incluant montagnards d'origines linguistiques diverses et populations lao de langue taïe, une ouverture plus résolument comparative aurait consisté à porter un regard croisé sur les politiques menées par les pays voisins. Car si, en plus d'être géographique, la proximité historique du Laos et du Vietnam rend inextricable leur combat pour l'indépendance et le maintien de régimes communistes résilients, la problématique s'applique tout autant aux autres régimes autoritaires d'Asie du Sud-Est. L'émergence de nationalismes y suit un schéma comparable, bien que contrasté, si l'on se réfère, par exemple, aux conflits inter-ethniques

contre lesquels bute la Birmanie depuis des décennies (Gravers 1999), aux nationalismes hmong du nord Thaïlande (Tapp 1989), à l'émergence d'une idéologie ethno-nationaliste au Cambodge (Scheer 2012), ou encore aux dynamiques migratoires des riziculteurs du delta du Mékong incités à rejoindre les hauts plateaux du Vietnam (Hardy 2005). Celui d'un rapport exacerbé minorités/pouvoir central que tend à recomposer, depuis le tournant des années 2000, le processus de globalisation dans le sillage duquel s'inscrit l'ASEAN Economic Community, et, avec elle, les corridors de développement, les mobilités intra-asiatiques d'un genre nouveau ainsi que les politiques nationales placées sous influence.

C'est d'une certaine manière toute la force de cet ouvrage que d'inviter à une lecture comparative plus globale intégrant, outre le Laos et le Vietnam, le Cambodge, la Thaïlande et la Birmanie pour une lecture anthropologique des nationalismes tels qu'ils se développent ces dernières années dans les différents pays du Sud-Est asiatique.

### Notes

1. « *In fact, tribalism and nationalism are not inherently opposed, but are in a dialectal relationship, where state control of ethnicity also aims to impose limits on multiculturalism* » (Goudineau, Introduction, p. 9).
2. « *The reforms have caused the monks, who are having to deal with rituals involving the spirits, to be "animised"* » Bouté, p. 275).
3. « *There are a number of social fields within which various groups interact* » (Rehbein, p. 47).
4. Voir Tambiah (2002) pour un hommage post-mortem, et Robinne & Sadan (2007) pour un hommage critique à l'occasion du cinquantenaire des *Political Systems of Highland Burma*.

### Références

BARTH, Frederik 1969, « Introduction », in *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Cultural Difference*, Londres: Georges Allen and Unwin, p. 9-38.

- BECK, Ulrich, 2007, « La condition cosmopolite et le piège d'un nationalisme méthodologique », in *Les Sciences sociales en mutation*, Michel Wieviorka, éd.; Auxerre: Édition Sciences Humaines, p. 223-236.
- BRUBAKER, Rogers, 2006, *Ethnicity without Groups*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
- ENFIELD, Nick J., 2005, « Areal Linguistics and Mainland Southeast Asia », *Annual Review of Anthropology*, 34: 181-206.
- ENFIELD, Nick J., 2018, *Mainland Southeast Asian Languages. A Concise Typological Introduction*, Cambridge: Cambridge University Press.
- GOUDINEAU, Yves & LORRILLARD, Michel, éd., 2008, *Nouvelles recherches sur le Laos/ New Research on Laos*, Paris: Éditions EFEO, coll. « Études thématiques » 18.
- GRAVERS, Mikael, [1993] 1999, *Nationalism as Political Paranoia in Burma. An Essay on the Historical Practice of Power*, Richmond (Surrey): Curzon Press.
- HARDY, Andrew, 2005, *Red Hills. Migrants and the State in the Highlands of Vietnam*, Singapour: NIAS Press.
- LEACH, Edmund, 1954, *Political Systems of Highland Burma – A Study of Kachin Social Structure*, Cambridge, MA: Harvard University Press [1972, *Les systèmes politiques des hautes terres de Birmanie*, Paris: Maspéro].
- ROBINNE, François & SADAN, Mandy, éd., 2007, *Social Dynamics in the Highlands of Southeast Asia. Reconsidering Political Systems of Highland Burma by E.R. Leach*, Leiden, & Boston: Brill, Handbook of Oriental Studies, Section 3 Southeast Asia.
- ROBINNE, François, 2021, *Birmanie. Par-delà l'ethnicité*, préface de Michel Agier, La Rochelle-Yon: Éditions Dépaysage.
- SCHEER, Catherine, 2012, « Khmers et autochtones: Des études orientalistes aux idéologies ethno-nationalistes », *Péninsule*, 64: 95-121.
- TAMBIAH, Stanley Jeyaraja, 2002, *Edmund Leach. An Anthropological Life*, Cambridge: Cambridge University Press.
- TAPP, Nicholas, 1989, *Sovereignty and Rebellion. The White Hmong of Northern Thailand*, Oxford: Oxford University Press, South-East Asian Social Science Monographs.
- VITTRANT, Alice, 2011, « Aire linguistique Asie du Sud-Est continentale. Le birman en fait-il partie? », *Moussons*, 16: 7-38, DOI: <https://doi.org/10.4000/moussons.94>.

\* Anthropologue, directeur de recherche CNRS, membre statutaire de l'IrAsia (Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France).

**Robin Biddulph & Alexandra Kent, éd., *Cambodia's Trials, Contrasting Visions of Truth, Transitional Justice and National Recovery*, Copenhague, NIAS, 2023, 371 p.**

Par Anne-Laure Porée\*

L'ouvrage collectif *Cambodia's Trials, Contrasting Visions of Truth, Transitional Justice and National Recovery* dirigé par Robin Biddulph et Alexandra Kent est le dernier livre publié par les éditions de l'Institut nordique des études asiatiques (NIAS) qui a fermé ses portes à l'université de Copenhague. Cet ouvrage paraît alors que s'est achevée au Cambodge l'ère de la justice transitionnelle prise en charge, depuis 2006, par les Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (CETC). Ce tribunal à la fois cambodgien et international, installé à Phnom Penh, a reçu pour mandat de juger les anciens dirigeants et les plus hauts responsables du Kampuchea démocratique dont la politique a conduit le quart de la population à la mort entre le 17 avril 1975 et le 6 janvier 1979<sup>1</sup>. Le livre propose une réflexion collective et interdisciplinaire sur le sens et la portée de ces procès dans la vie quotidienne des Cambodgiens, sur leurs manières de gérer ce passé violent, traumatique, dans le cadre de la justice transitionnelle ou hors des sentiers tracés par elle.

Ainsi l'émission de télé-réalité cambodgienne *It is not a dream* décrite dans la préface, et au cours de laquelle une fratrie est réunie en mai 2022 devant les caméras après 47 ans de séparation, illustre de manière saisissante le propos des éditeurs : s'intéresser aux « ramifications de cette période [qui] ne sont pas que politiques, historiques, symboliques mais aussi intimes, viscérales, incarnées<sup>2</sup> » (p.2) et se placer dans une perspective nationale pour

mieux comprendre quelles initiatives sont déployées par les Cambodgiens pour traiter cette histoire douloureuse (y « mettre un terme<sup>3</sup> » écrivent les éditeurs). *Cambodia's Trials* renouvelle la littérature consacrée aux CETC (notamment sur la formule hybride de l'institution, sur les procès, etc.) en réunissant des chercheuses et des chercheurs aguerris qui défrichent des terrains peu explorés, et en les mettant en dialogue dans trois parties. La première partie invite à repenser la nature de la justice transitionnelle dans le contexte cambodgien et dans des circonstances politiques changeantes ; la deuxième étudie certaines interactions entre les CETC et la société cambodgienne ; la troisième déborde du cadre judiciaire pour mettre en évidence d'autres perceptions et pratiques relatives à une « transition » ou à la « justice ».

En ouverture, Pdraig McAuliffe, professeur à l'École de droit et de justice sociale de l'université de Liverpool, s'attèle aux « dysfonctionnements flagrants » des CETC, non pas pour les détailler mais pour suggérer une mise à jour de l'appareil théorique qui sous-tend la justice transitionnelle (p.24). Partant du constat que tous les États ne sont pas « malléables » puisqu'ils ne partagent pas tous les mêmes valeurs (comme œuvrer pour les intérêts collectifs), ni la même définition d'une même notion (par exemple celle de responsabilité devant la société), l'auteur se tourne vers les théories de l'économiste Douglas North, l'historien de l'économie John Joseph Wallis et le politologue Barry Weingast dans leur ouvrage *Violence et ordres sociaux : un cadre conceptuel pour interpréter l'histoire de l'humanité* afin de « comprendre pourquoi les acteurs étatiques agissent comme ils agissent<sup>4</sup> » (p.25). Suivant leur argument, selon lequel le fondement des sociétés passe par la régulation de la violence, P. McAuliffe positionne le Cambodge parmi les « ordres sociaux à accès limité » (LAO en anglais), c'est-à-dire les pays où la violence est contenue par la négociation entre groupes puissants, par la